

L'opération est facile à faire pour les en guérir. Il n'y a qu'à assujettir le corps avec ses jambes, leur ouvrir le bec, et avec une aiguille ou une épingle, leur lever doucement le cartilage blanchâtre qui est à la langue; ensuite on leur lave la langue et le bec avec du vinaigre ou du vin un peu chaud, ou avec de la salive seule, ou bien on leur frotte la plaie avec du sel écrasé bien fin.

Après cette opération, il ne faut pas mettre les poules attaquées de pepie avec les autres poules. Comme cette maladie n'a été causée que par une chaleur interne, il faut en guérir la cause; et pour éteindre le feu, qui, des entrailles, s'est porté à la langue, on enfermera ces poules sous une mue pendant deux ou trois jours, et on leur donnera à boire de l'eau claire, dans laquelle on mettra tremper de la graine de melon ou de concombre; au bout de ce temps on jettera un peu de sucre ordinaire, dans leur eau, pendant deux jours encore, ne prenant pour nourriture, avec cette eau, que de l'orge, et quelquefois du son détrempé. Après ce traitement, les poules se porteront bien, et pourront être lâchées avec les autres.

Poux et puces.—La vermine vient aux poules quand elles couvent; elles n'ont plus alors de quoi se rouler et se nettoyer, lorsque l'ordure croupit dans le poulailler. Le remède est de les frotter de beurre et d'huile, et de les tenir proprement.

Flux de ventre.—Les poules qui pâturent de l'herbe sans manger de grain, y sont sujettes. On remédie à ce mal, en leur donnant pendant deux ou trois jours des jannes d'œufs durcis, hachées et mêlées à de l'orge bouillie, ou bien de la farine d'orge et autant de cire, le tout détrempé dans du vin, dont on fait de petites pilules, qu'on leur donne à manger avant tout autre nourriture.

Paresse du ventre.—Cette maladie, contraire à la précédente, arrive principalement aux jeunes poulets. Pour y remédier on leur ôte d'abord les plumes du croupion et des entre-cuisses. Pour faciliter l'évacuation, on prend des bettes ou des laitues qu'on hache bien menues, et qu'on mêle avec de la farine de seigle, du son et de l'eau dans laquelle on aura mis un peu de miel.

Ou on arrache au poulet les plus plumes autour du fondement; on l'ouvre avec une plume ou un bout de paille frottée d'huile, et incontinent le ventre se lâche, et la fièvre sort.

Catarres et fluxions, inflammations et taies, ou cataractes sur les yeux.—Le catarre, qui est une fluxion des humeurs de la tête sur quelque partie du corps, vient aux poules par le grand froid, par le grand chaud, ou par une grande réplétion du cerveau. Celles qui ont de ces maladies sont dégoûtées et reniflent souvent; on les guérit en leur traversant les naseaux avec une petite plume pour faire couler l'humeur, et la fluxion se jette sur les yeux ou à côté du bec; ou si elle cause une tumeur, on ouvre l'œil ou la tumeur pour faire sortir la matière, et on met sur la plaie un peu de sel broyé.

La volaille est fort sujette à avoir mal aux yeux, et à devenir aveugle, si l'on y remédie promptement; ce qui se connaît à leurs yeux chassieux, à certaines petites plumes frisées qui les environnent et lorsqu'elles ont la crête pâle et la tête baissée.

L'inflammation, les taies sur les yeux, et généralement les fluxions auxquels elles sont sujettes, proviennent d'une grande acrimonie, qui les ronge et leur picote les yeux: les lupins, entr'autres nourritures, font ce mauvais effet. Ainsi, pour guérir ces maux, il faut en chasser la cause intérieure. Pour cela, on commencera à mettre les poules malades sous une mue, on prendra ensuite des feuilles de bettes blanches, et en ayant tiré le jus, on le mêlera avec un peu de sucre, dont on fera une liqueur, qu'on donnera à boire aux poules de deux jours l'un alternativement, l'espace de cinq à six jours.

Ou bien on leur donnera des feuilles de bettes blanches hachées bien menues dans du son de seigle, et de temps un peu de millet pour les ragôter. Les premiers jours, on mettra dans leur eau un peu de jus de feuilles de bettes blanches.

Pour la fluxion qui vient de morfondure, ou d'avoir bu de l'eau glacée, ou d'avoir couché au clair de la lune, il faut leur passer une plume à travers les naseaux pour procurer l'écoulement de la fluxion dont l'engorgement pourrait les rendre aveugles.

Le jus de pourpier sauvage est très bon encore pour leur bassiner les yeux. Le blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun est un excellent remède.

Tous ces remèdes n'ayant rien de contraire les uns aux autres, on peut aisément les employer en même temps, en proportionnant la dose.

Ou s'en sert aussi contre les taies ou cataractes des yeux, car elles viennent de la même cause que l'inflammation. Le sucre candi, l'urine ou l'alun y sont très propres.—(A suivre.)

L'éducation des animaux.

La plus grande partie des animaux sont susceptibles d'éducation, et cette éducation peut être plus ou moins complète, selon l'espèce et selon les individus, parce que parmi les animaux il y en a comme parmi les hommes ayant des têtes dures et incapables d'apprendre quelque chose. Pour citer un exemple de la vérité de cette assertion il suffit de noter que chaque fois que deux chevaux sont attelés ensemble, celui qui doit les guider fait toujours en sorte de mettre à la tête le plus intelligent et le plus docile.

Les éléphants des Cingales ont bien des fois montré le degré de leur intelligence et de leur obéissance. Cette année dans les cercles de France et d'Angleterre, on exhibait à prix spéciaux, des chevaux, des bœufs, des ânes et enfin des mulots dits savants. Quant aux chiens, on n'exagère pas et on n'offense pas notre dignité en disant qu'il y en a de beaucoup plus intelligents que bien des Français.

Parmi les insectes—quo personne ne rie, car c'est un docte naturaliste qui l'affirme—parmi les insectes donc, les puces semblent très susceptibles d'éducation, mais les abeilles ne sont pas surpassées par les autres. On lisait, de fait, dans une chronique de la fin du dix-huitième siècle, la notice suivante:

« Les abeilles de MM. Wildenson et Plymouth possèdent une éducation très notable.

« La Société des Arts à Londres a pu constater elle-même ce fait. De sa résidence, M. Plymouth est parti pour Londres avec trois essaims d'abeilles qu'il